

## Démocratie

Les commentateurs sont extrêmement surpris de ne pas rencontrer chez Tocqueville une définition claire, unie et explicite du sens exact qu'il donne à ce mot. La précieuse édition Nolla **Error! Bookmark not defined.** qui nous indique les notes, variantes et corrections du texte nous permet cependant une approche relativement précise du sens que Tocqueville donne à ce mot. Dans le manuscrit de la première *Démocratie*, « un rappel en marge, au crayon » indique : « expliquer ce qu'on entend par *démocratie* », mais Nolla ajoute que Tocqueville n'arrivera jamais à une définition satisfaisante de ce concept qu'il emploie toujours sous diverses acceptions : Harold Laski, qui a préfacé l'édition de *La démocratie*, dans l'édition Gallimard des *Œuvres Complètes*, en distingue quatre, Pierson **Error! Bookmark not defined.**, en retient une demi-douzaine et James. T. Schleifer **Error! Bookmark not defined.** en a identifié jusqu'à huit : « **développement ou tendance inévitable, condition sociale, souveraineté populaire, gouvernement du peuple, mobilité, classes moyennes, égalité des conditions, société ouverte** ».

Tout ceci est parfaitement exact et il faut comprendre que pour Tocqueville le terme « *démocratie* » est un concept englobant l'ensemble de ces éléments dont il aborde, selon les moments tel ou tel aspect de façon plus particulière. C'est le concept central autour duquel tout le système s'organise et par conséquent il n'est pas défini car ce serait clore le système sur lui-même avant que la recherche ne soit effectuée ; définir d'emblée le concept de démocratie serait chasser de l'objet d'étude tout ce qui n'entrerait pas dans la définition. Pour être opérationnel le terme ne doit donc pas être clos, ce qui souligne combien est vaine la formule si souvent usitée : « *La démocratie, au sens tocquevillien du terme...* ».

Tocqueville précise en outre que son étude porte sur la démocratie « *moderne* » et que celle-ci n'a rien à voir avec les modèles antiques qui n'étaient pas des démocraties mais plutôt des Républiques aristocratiques.

Pour Hegel **Error! Bookmark not defined.** : « *la chouette de Minerve ne prend son envol qu'au crépuscule.* », pour Tocqueville la démocratie moderne est en train de naître, elle existe déjà aux États-Unis, elle s'établit peu à peu en Europe occidentale ; elle est même déjà là, globalement, au moment où il écrit, mais elle s'est forgée peu à peu. Il perçoit les prémices de sa naissance sept cents ans plus tôt, au onzième siècle avec le développement des villes médiévales après la fin des Grandes Invasions, l'essor du commerce, la réunion des assemblées villageoises, la montée en puissance des villes à Beffroi et l'élection des échevins ou capitouls, la réunion des États Généraux... Tout un cheminement qui aboutit à un nouvel état social comportant une mobilité sociale, la naissance et la montée de la presse, à partir du XVIIe siècle et la montée en puissance de l'opinion publique qui devient *de facto*, le premier pouvoir non institutionnel dès l'époque de Louis XV et plus encore sous Louis XVI.

Pour Tocqueville, la démocratie a directement à voir avec « *l'état social* » ; en revanche affirmer que la démocratie « *est un état social* » relève du contresens ; il faudrait dire qu'elle a un *état social*, qu'elle suppose un *état social démocratique* ; ce qui relèverait de la tautologie ; mais cette affirmation est encore impropre car **l'état social démocratique est, pour Tocqueville condition nécessaire mais non suffisante de la démocratie.**

Assimiler démocratie et état social relève donc de la maladresse et de l'impropriété, Tocqueville est on ne peut plus clair là-dessus. Il affirme certes, d'entrée de jeu : « *Pour peu qu'on jette les regards sur la société civile et politique aux États-Unis, on découvre comme deux grands faits qui dominent tous les autres et dont le reste découle. La démocratie constitue l'état social. Le dogme de la souveraineté du peuple le droit politique* ». Mais il ajoute, immédiatement après : « *Ces deux choses*

*ne sont point analogues. La démocratie est une manière d'être de la société. La souveraineté du peuple, une forme de gouvernement. Elles ne sont point non plus inséparables, car la démocratie s'arrange mieux encore du despotisme que de la liberté ».*

Mais « ces deux choses » sont corrélatives. La souveraineté du peuple est toujours plus ou moins une fiction là où n'est point établie la démocratie.

Et il précise encore en marge : « Remarquer qu'il ne faut jamais confondre dans ce chapitre l'état social avec les lois politiques qui en découlent ; l'égalité ou l'inégalité des conditions qui sont des faits, avec la démocratie ou l'aristocratie, qui sont des lois. Réexaminer sous ce point de vue ».

L'état social démocratique peut coïncider, comme le fait remarquer Kergorlay avec la république, la monarchie Constitutionnelle, voire le despotisme. Tocqueville a défini précédemment *l'état social démocratique*, formule qu'il est l'un des tout premiers, avec Benjamin Constant, à employer (La notion d'état social est déjà employée chez Constant et Guizot, en revanche Tocqueville serait le premier, à l'exception peut-être de Bonald, en 1810, à utiliser celle d'état social démocratique).

Si l'on regroupe ce qui, **dans les deux Démocraties** caractérise à la fois l'état social démocratique et la démocratie, on y trouve **l'égalité des conditions** ( qu'il ne faut pas confondre avec l'égalitarisme qui fige la société), **la mobilité sociale, économique et politique, la montée en puissance de l'opinion publique** qui devient le premier pouvoir non institutionnel d'un pays, avec son corollaire : **la liberté de la presse** - expression de la conscience et de la volonté politiques -, **le vote populaire qui mène au suffrage universel** et enfin **l'existence de corps intermédiaires** qui ne sont remis en question, plus ou moins, que lorsque le régime politique démocratique passe de la République ou de la monarchie constitutionnelle au despotisme.

Le despotisme ou tyrannie constituent une variante, l'un des avatars de l'état social démocratique et Tocqueville souligne non seulement le risque de surgissement du despotisme « doux » de l'État démocratique et tutélaire, mais également des dérives qui conduisent les citoyens, lassés de l'état démocratique, à réclamer un pouvoir fort, espérer un coup d'État et à bientôt plébisciter Louis-Napoléon Bonaparte, premier président de la République, élu au suffrage universel, qui renverse le régime qu'il avait pour mission de défendre. La suite de l'histoire a montré que les régimes liberticides qui se sont installés en Europe, après la première guerre mondiale, se sont tous plus ou moins parés d'oripeaux démocratiques et ont bénéficié d'un large consensus populaire !

James T. Schleifer **Error! Bookmark not defined.** souligne très justement que, pour Tocqueville, chaque fois que le gouvernement populaire est l'expression de la volonté du plus grand nombre, il est, quelle que soit sa forme, « démocratique » ; et il ajoute : « *Tocqueville était bien conscient que la volonté du peuple pouvait très bien s'arranger du despotisme. Pour lui, la démocratie inclinait toujours plus facilement vers la tyrannie que vers la liberté* ».

On comprend mieux comment et pourquoi le concept de démocratie chez Tocqueville est polysémique et englobant et singulièrement plus complexe qu'il n'apparaît dans la vulgate.